



La place des cultures maraîchères dans l'économie des ménages au Sanguié.



Dans la province du Sanguié, le maraîchage constitue la première activité qui occupe plus de 85% de la population en saison sèche. Il occupe la deuxième place dans la production de richesses et de revenus pour la population. Il repose essentiellement sur l'exploitation des jardins de case.

Après les cultures saisonnières, les producteurs et les productrices s'adonnent à cœur joie à cette activité génératrice de revenu surtout pour les femmes. D'une manière générale, cette activité est consacrée à la production de légumes comme l'oignon, l'aubergine, le chou, le gombo, la tomate, etc., en premier lieu pour la consommation familiale.



Kathérine KANDOLO, présidente du groupement Zomada dans le jardin du groupement à Tomo.

À la faveur de l'intervention du programme DRYDEV dans la province du Sanguié, le maraîchage a été identifié comme activité porteuse et génératrice de revenus pour les petits exploitants. Ainsi dans les zones d'intervention, le projet a soutenu des initiatives paysannes réunies le plus souvent en groupement. C'est le cas du « Groupement Zomada » du village de Tomo dans la province du Sanguié qui a bénéficié de l'appui du programme DRYDEV. Un appui en petits matériels et en intrants, des puits et du grillage. Ce qui a permis de renforcer leur activité, surtout au démarrage de la campagne sèche 2015- 2016. Cela a également permis au groupement d'agrandir la superficie de leur jardin qui est passé de 0,25ha à 0.5 ½ ha et de doubler le cycle de production.

« Les années antérieures, avec le problème d'eau nous produisions une seule fois dans la saison et cela se limitait seulement à l'oignon. Mais avec l'appui du projet nous avons bénéficié de deux puits positifs, toute chose qui a permis de résoudre un tant soit peu le problème d'eau. Avec ces puits, nous pouvons produire jusqu'au début de la saison pluvieuse entre Juin et Juillet. Aussi, Avant l'appui du projet, nous utilisions les haies mortes et les secco comme clôture du jardin. Ce qui faisait que nous étions

permanemment exposés aux dégâts des animaux. Nous faisons la garde de nuit à tour de rôle pour la surveillance. Mais aujourd'hui avec ce don de grillage, nous ne sommes plus inquiétés par ce problème. Même si nous continuons d'assurer toujours la garde de notre jardin ce n'est plus à cause des animaux mais plus tôt à cause des voleurs». Indique Kathérine KANDOLO, présidente de l'Association Zomada de Tomo.

Le maraîchage constitue une source de garantie pour les populations en milieu rural

A Tomo, le maraîchage constitue pour beaucoup, une source de garantie de revenus ; ce qui leur permet de subvenir aux besoins de leurs enfants et ceux de la famille.

C'est le cas de **Kathérine KANDOLO**. Elle a 59 ans, elle est la présidente du groupement Zomada de Tomo. Un groupement mixte composé de 30 personnes dont



21 femmes et 9 hommes. Le rôle de Kathérine en tant que présidente est d'organiser le travail sur le site. A cause de cette responsabilité elle est toujours la première à venir au jardin, afin de s'assurer que toutes les planches sont bien arrosées.

Sur ce site maraîcher d'à peine un demi-hectare, chacun des membres dispose de 4 planches de 20m². On y trouve

une variété de produits d'origine locale et exotique. « *Nous produisons essentiellement l'oignon, la tomate, les choux le gombo, les feuilles du niébé, etc., qui sont très bien consommés dans le village et dans la province* ».

Jadis pratiquée juste pour la consommation familiale, de nos jours cette activité a connu une nette évolution. On est passé à une économie de marché favorisée par la proximité et le développement des centres urbains comme Koudougou, à une dizaine de kilomètre de Réo. Ce qui augmente sans cesse les besoins en légumes des citadins et les femmes du groupement mesure tout l'enjeu qu'il y'a à s'adonner à cette activité, car la demande est forte.

Selon les confidences de la présidente du Groupement Zomada, « À la fin de la récolte, si tout se passe bien, il est attendu pour la campagne 2016, environs 30 sacs de choux¹¹ et 50 caisses de tomates. Le prix du sac de 100kg de choux varie entre 7500 et 10.000FCFA actuellement (nous sommes en Avril). Quant à la tomate, nous avons la caisse à 3000FCFA. Toutefois si nous arrivons à vendre nos produits à un bon prix, nous pouvons avoir à peu près trois cent mille francs (300 000) FCFA »



Bako Emelie a 27 ans, elle est mariée et a trois 3 enfants. Elle est membre de l'Association Zomada. Elle fait partie des 21 femmes bénéficiaires de l'appui du projet. Ce qui la motive à faire le maraîchage, c'est le résultat au bout de l'effort.

« La saison maraîchère passée, j'ai pu avoir vingt mille (20.000FCFA) dans la production de l'oignon et la tomate. Avec cet

argent, j'ai acheté du mil et stocker pour revendre après. Cette année j'espère avoir cinquante mille (50.000FCFA). Dans ma famille, nous sommes huit (08) personnes à manger dans la même marmite, donc les produits du maraîchage bénéficient directement à tous les membres de la famille. Nous le faisons d'abord pour la consommation et ensuite nous commercialisons le surplus ».Indique-t-elle.

BAKO CHARLES, est le seul jeune garçon de l'association. Avec le courage et sa petite expérience, il accompagne les femmes dans le travail. On dit de lui qu'il est un garçon dynamique et courageux.



A 25 ans il connaît déjà toutes les étapes de la production maraîchère. « C'est une expérience que j'ai acquise sur le tas, je n'ai pas eu une formation spécifique, seulement j'accompagnais mon père dans cette activité depuis l'âge de 10 ans ». Indique Charles.

¹¹ il s'agit des sacs de 100kg

Celui qui aurait pu se retrouver sur le site minier de son village comme d'autres jeunes de son âge en manque d'emplois, a choisi de rester pour se battre aux côtés de ses mamans et ses sœurs. Aujourd'hui, il y gagne son pain et de de quoi subvenir à ses besoins. « *J'ai déjà construit ma maison de 30 tôles l'année dernière grâce au maraîchage* ». *S'exclame Charles, tout fier de nous indiquer sa bâtisse de 30 tôles.* Il ne compte pas 'arrêter en si bon chemin, car il ambitionne si tout va bien investir aussi dans l'élevage des poulets et les cochons.



Quoi qu'on dise, le maraîchage a un impact positif sur la vie sociale et économique des paysans à travers la création de nouvelles activités rémunératrices, l'acquisition des biens d'équipements et manufacturés, la contribution à la sécurité alimentaire, à la santé et à l'éducation. Le maraîchage apparaît donc comme une composante essentielle de l'économie

rurale à Réo en général et à Tomo en particulier, dans le contexte actuel de la persistance de la pauvreté en milieu rural. Le programme DRYDEV est venu renforcer l'activité du maraichage du groupement Zomada et les femmes et les hommes de Tomo disent un grand merci au donateur.

Réseau MARP-Burkina

COMPOSANTES DU PROGRAMME

- ✓ **Promotion de chaînes de valeur agro-sylvo-pastorales**
- ✓ **Amélioration de la gestion des eaux agricoles**
- ✓ **Amélioration de l'accès aux services financiers**
- ✓ **Amélioration de la gouvernance locale et institutionnelle**
- ✓ **Amélioration de l'exploitation des sous bassins versants**

Période de mise en œuvre : 2013-2018

02BP : 5657 Ouagadougou 02

Télé : 00226 25 36 54 41

Email : contact@reseaumarpbf.org